

Homélie pour la fête du Saint Sacrement – 06/06/2021 – L’Hospitalet & Castelnau-Montratier – « son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d’une alliance nouvelle, d’un testament nouveau... » (Hébreux 9,14b-15a)

Exode 24,3-6 – Hébreux 9,11-15 – Marc 14,12-16.22-26

Souvent, dans les textes évangéliques, **il est question du Royaume** : nombre de paraboles que Jésus raconte nous y orientent. Aujourd’hui, c’est un récit que nous connaissons bien puisqu’il a laissé **des traces dans la liturgie que nous célébrons régulièrement lorsque nous évoquons les mots de sa présence** : « **Prenez, ceci est mon corps.** » ; et au terme du récit de son dernier repas, il y a cette phrase « mystérieuse » – et qui dû paraître comme telle pour ses disciples réunis autour de lui – : « **je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu’au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.** » (Évangile : Marc 14,25).

Ce « chemin » vers le royaume de Dieu est indiqué, balisé, par les sacrements : nous avons célébré les deux essentiels à la vie chrétienne (baptême et eucharistie) il y a deux semaines avec des enfants du caté. **Les textes de l’Écriture que nous venons d’entendre nous paraissent bien étranges pour indiquer un chemin. Un peuple est aspergé du sang des animaux sacrifiés.** Jésus demande à ses amis de traverser une ville où le sang est partout parce que **c’est le moment où on sacrifie les agneaux pour la grande fête de la Pâque.** Nous voilà dans des images, des sons et des odeurs que nous cherchons de nos jours et dans notre société à cacher au maximum : « **Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude.** » (Évangile : Marc 14,24). Le sang n’est plus présent dans nos cultes et dans la prière. Il est dans les accidents, les actes terroristes, les agressions et... dans les séries télévisées.

Dans la Bible, il y a **des histoires captivantes, de vraies aventures qu’on nous racontait et que nous relisions lorsque nous étions enfants** : c’était « l’Histoire Sainte ». Celle d’aujourd’hui nous donnerait presque envie de tourner la page un peu plus vite : **Moïse fait sacrifier des taureaux et fait répandre la moitié du sang sur l’autel où le sacrifice a été fait et met l’autre moitié dans des vases** : « **Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : « Voici le sang de l’Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous.** » (1^{ère} lecture : Exode 24,8). Et nous nous demandons : pourquoi faut-il que coule tout ce sang ? Probablement, le sang était-il compris différemment il y a trois mille ou quatre mille ans... Mais comme aujourd’hui il était **reconnu comme essentiel à la vie** : si le sang s’arrête de couler dans nos veines et nos artères, c’est que nous sommes morts. Prélever le sang d’animaux sacrifiés, c’est prélever la vie. Faire couler le sang, c’était **faire couler la vie. Offrir à Dieu le sang d’un sacrifice, c’était comme offrir sa propre vie à Dieu** pour se rendre disponible à la source de vie qu’il représente. Ainsi pouvons-nous comprendre le texte de l’Exode où est confirmée l’Alliance que le Seigneur conclue avec le peuple : **l’Alliance ainsi décrite est une alliance de l’humanité avec la vie.**

Le sang a continué d’être répandu au Temple, dans la liturgie sacrificielle. Mais jamais les juifs n’ont pensé que les sacrifices pouvaient obtenir par eux-mêmes le pardon et la bénédiction. Ils exprimaient une demande, dans l’assurance d’être exaucés ; ils signifiaient le **don de soi, par lequel la demande était faite à Dieu.** Pour l’auteur de la lettre aux Hébreux (2^{ème} lecture), la présence de Jésus ressuscité au milieu de son Église scelle définitivement la

promesse par laquelle Dieu exauce nos demandes de bénédiction et de pardon : **« le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. »** (Hébreux 9,14b).

Au dernier soir de sa vie, Jésus avait posé des gestes et prononcé des paroles fondatrices pour la vie des ses disciples. Pourtant, cette fraction du pain et cette bénédiction de la coupe ne sont pas des gestes venus de nulle part. **Il était ordinaire, au 1^{er} siècle,** pour un juif pieux **de commencer le repas par cette fraction du pain accompagnée d'une bénédiction,** pour le fruit de la terre et le travail des hommes. C'est celui qui préside le repas qui procède ainsi, donnant à chacun sa part et sa place autour de la table. **Pour les jours de fête et veille de Sabbat, il procède de même avec une coupe de vin.** Tout au long de sa vie, Jésus a vécu avec ces usages. Ces gestes, il les a reçus et ils contribuent à faire du repas une liturgie dans l'attente du Royaume de Dieu, là où chacun aura définitivement sa place. C'est ce que nous chantons à chaque messe au moment de l'anamnèse : **« Nous proclamons ta mort... nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »**

Le repas de la Pâque rappelait **le passage de Dieu parmi son peuple pour lui donner la liberté et pour rouvrir l'espace de sa vie.** C'était aussi une **promesse d'avenir : une terre, un lieu où ce peuple pourrait s'épanouir.** Fêter l'Alliance de Dieu avec l'humanité, fêter l'alliance de vie entre nous, les humains que nous sommes, ça se fait souvent autour de la table car c'est un lieu familier de communion. Et **l'Alliance, que rappelle Jésus avec les mêmes mots que nous trouvons dans la Bible, est aussi scellée autour d'un repas.** Il a annoncé le Royaume de Dieu : Jésus le réalise ici. Le Royaume de Dieu, c'est une relation d'amour entre Dieu et l'humanité. Et **le pain et le vin qu'on se passe de l'un à l'autre, c'est la vie de Dieu qui circule en nous et qui met en nous l'amour pour nous-mêmes et pour les autres.**

Autrefois on appelait cette fête la **« Fête Dieu »**, et l'on déambulait par les rues et les places des villages avec le saint Sacrement ! Ainsi voulait-on signifier que Dieu habitait au milieu de son peuple, qu'il l'accompagnait, qu'il le protégeait. Aujourd'hui notre expression religieuse a développé l'intériorité et la méditation ; et nos liturgies eucharistiques engagent à la prière commune. **Sachons vivre nos assemblées chrétiennes comme une ouverture sur l'Avenir.**

Amen.

P. Bernard Brajat